

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No. 7
20 août 1891.

S O M M A I R E :

MUSIQUE

PIANO : Ère Sérénade de J. Pierné.—Historiette de Gustave Gagnon.

CHANT : Le Rêve du Rossignol de Frédéric Wachs.

TEXTE :

Avis aux abonnés.—Culture de la voix des enfants —Nos théâtres.—Concert à Sorel.—L'Opéra à Québec.—Les bruits qui courent.—Danseuse millionnaire.—La charité.—Notre musique.—Echos d'Europe.—Injustice envers les professeurs.—La musique et les bêtes.—La musique amie du foyer.

AVIS AUX ABONNES

Nous avons adressé à quelques abonnés leurs comptes d'abonnement, espérant qu'ils s'empresseront de les régler, afin de ne point s'exposer à ne plus recevoir notre publication. Les abonnés sont des personnes raisonnables qui doivent comprendre qu'une publication ne peut se maintenir, si ceux qui la reçoivent ne paient pas régulièrement leur abonnement.

Culture de la voix des enfants

A quel âge devrait-on commencer à cultiver la voix des enfants ?

« Pas avant quatorze ans chez les filles, » disent les professeurs routiniers, Nilson, entr'autres.

Bon ! nous sommes au Canada et cherchons dans l'histoire de nos artistes les personnalités les plus distinguées. Prenons l'Alban, par exemple. Les personnes qui l'ont connue en son bas âge sont nombreuses à Montréal, et elles diront toutes qu'à l'âge de quatorze ans, la petite Lajeunesse gazouillait comme une charmante fauvette. Oui, on commença alors à cultiver sa voix et depuis, elle n'a pas cessé de chanter. A-t-on jamais entendu dans le Nouveau-Monde ou dans l'Ancien Desdemona plus attendrissante ?

Ne posons donc pas de limite d'âge : l'enfant doit commencer à cultiver sa voix dès qu'il se plaît à chanter, que ce soit à quatre ans ou à quatorze.

Oh ! par exemple, ce à quoi il faut apporter la plus grande attention, c'est de ne pas faire chanter l'enfant dans des conditions défavorables. S'il souffre d'un rhume, d'un enrouement et qu'on s'obstine à le faire chanter, on peut lui gâter la voix, en quelques jours, d'une manière irrémédiable.

On ne doit pas non plus pousser l'enfant à chanter au delà de l'étendue de sa jeune voix. Un effort de la faire monter plus haut qu'elle le devrait pourrait également amener la perte de sa voix de chanteur.

Aussi une des premières choses que le professeur devra recommander à ses jeunes élèves d'une manière toute particulière, afin que sa leçon se grave bien dans leur jeune mémoire, c'est de ne jamais forcer leur voix et de ne pas chanter pendant qu'ils sont malades ou

même simplement indisposés, ou dans d'autres conditions défavorables.

S'ils ont la voix fraîche, les manières gentilles, le caractère avenant et qu'on leur ait appris une ou deux romances agréables, ils se trouvent souvent invités, quelquefois d'une manière bien pressante, à chanter pour plaire à la compagnie, bien qu'ils soient quelque peu enrhumés. Par vanité ou par timidité, ou bien par politesse, ils se laisseront entraîner, bien que leur raison leur dise qu'ils ne devraient pas chanter dans la condition où ils se trouvent. Il est bien difficile d'obtenir d'un enfant qu'il ait assez de force de caractère de refuser obstinément de faire aux grandes personnes ce plaisir qu'on attend de lui, quand on voit un si grand nombre d'hommes faire ce dont la raison et l'expérience leur conseillent de s'abstenir. Ces enfants, ainsi sollicités, se laissent aller à chanter et, peu de temps après, ils sont tout étonnés de s'apercevoir que leur voix n'est plus ce qu'elle était quelques semaines auparavant. Ce n'est plus la même fraîcheur, ni le même timbre, ni la même souplesse. L'enfant, comprenant que sa voix a cessé de plaire, chante moins souvent et peu à peu, il ne chante même plus du tout. Voilà une voix qui a été à jamais ruinée par une imprudence d'un moment. Aussi le professeur ne saurait-il trop insister sur ce point auprès de ses jeunes élèves.

Pour ce qui est de l'âge, je le répète, c'est là un point sans importance. Si un enfant de neuf ans a une jolie voix et montre une aptitude toute spéciale pour la musique, pourquoi faudrait-il attendre cinq ans de plus pour développer ce don précieux que la nature lui a donné ?

L'art de respirer, les exercices fatigants qu'on lui fait faire en lui enseignant cet art, d'autres exercices de gymnastique qui ont pour résultat de développer son buste et tout ce qui fortifiera sa force musculaire, pourquoi attendre quatre ou cinq ans de plus avant de diriger le développement de sa personne ? quelle est la position que doivent prendre la langue, les lèvres et le gosier, quand on chante ? Il n'est pas plus difficile de l'apprendre à neuf ans qu'à quinze. Dans bien des cas, plus on retarde ces leçons et plus il est difficile aux organes de se plier aux exigences du professeur.

Il est bien entendu que ce dernier tiendra toujours compte de la délicatesse de la voix de l'enfant, instrument fragile qu'un rien peut fêler. Pour chanter correctement et d'une manière artistique, la première condition est d'émettre des notes de musique sans aucun effort apparent. C'est-là une vérité qui s'applique au chant des enfants aussi bien qu'à celui des grandes personnes. Le meilleur moyen d'empêcher les enfants de prendre de mauvaises habitudes en chantant est de leur donner, d'aussi bonne heure que possible un professeur. C'est quand l'arbre est jeune qu'on peut le redresser, si son tronc décrit une courbe plus ou moins prononcée.

Les enfants sont doués d'une intuition qui leur fait saisir facilement ce qu'il y a de défectueux dans le chant d'une personne. Ils sauront bien faire la remarque qu'un tel émet des notes qui ne sont pas des sons harmoniques, qu'une telle autre chante sans le moindre sentiment, que les staccato de celle-ci manquent d'art et que les trémolos de celle-là ne sont pas naturels.

L'école publique n'est point favorable à l'enseignement du chant. Le professeur se trouve en présence d'un trop grand nombre d'élèves pour qu'il puisse découvrir les défauts

de la voix de chacun d'eux et y apporter un remède. Comment pourrait-il dire quels sont les membres de sa classe qui doivent chanter un jour donné, et ceux qui ne le doivent pas ? Les voix les plus grêles se marient avec les voix plus fortes des élèves plus robustes et pour chanter tous à l'unisson, ils sont obligés de faire des efforts qui finissent par fatiguer leurs organes. A la fin de la saison scolaire, les parents s'étonnent que leur enfant dont la voix était naguère si musicale l'ait à présent si rude. Ils ne se doutent pas qu'il a appris à désenchanter là où on l'avait envoyé apprendre à chanter.

La voix est un instrument précieux. Sans parler des brillantes exceptions dont on dit qu'il ou elle a un million dans son gosier, les personnes qui peuvent chanter agréablement dans un salon peuvent trouver dans ce don le moyen de plaire à un grand nombre de personnes, de se faire rechercher, de devenir populaires et parfois de faire naître des affections qui feront le bonheur de leur vie. C'est donc une chose des plus sérieuses de savoir chanter, et pour posséder cet art là, il est indispensable de se mettre de bonne heure sous la tutelle d'un professeur d'une grande patience et d'une grande expérience.

UN VIEUX PROFESSEUR.

NOS THEATRES

L'OPÉRA FRANÇAIS

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la nouvelle troupe d'opéra français, que son directeur, M. E. Hardy, est allé engager à Paris, arrive enfin à Montréal. Des amis de l'entreprise avaient frétés un bateau qui est allé à la rencontre des artistes français jusqu'au bout de l'île.

En certains quartiers, on s'est montré scandalisé de cette provenance. Nous ne voyons pas à quel titre. Ces Français viennent au Canada interpréter les œuvres par lesquelles notre mère patrie, de tout temps, brillé au milieu de toutes les nations. Où que l'on aille, on voit des pièces de théâtre dues au génie français, reproduites par des artistes étrangers ou adaptées par des dramaturges qui écrivent en une langue autre que la nôtre. A dire vrai, c'est par la supériorité incontestée de ses œuvres dramatiques que la France se distingue des autres peuples. Quant aux acteurs, n'est-ce pas à ceux de la France que nous devons cette heureuse réforme introduite depuis une vingtaine d'années dans l'art de la déclamation théâtrale ? à Londres, à Berlin, à Vienne, à Madrid, à New York, tous les grands acteurs de nos jours ne font que copier nos gloires du Théâtre Français de Paris.

Y a-t-il donc de quoi s'étonner que des Montréalais désireux de se rattacher de toutes manières au berceau de leur nationalité, fassent un accueil empressé à des Français qui viennent parmi eux ajouter un chaînon de plus — le plus charmant de tous, — à la chaîne qui, toute de sentiment, lie le Canada à la vieille France ?

* *

Dans une lettre circulaire adressée aux amis de l'Opéra Français, M. Hardy fait les déclarations suivantes :

« La Société d'opéra tient à faire du théâtre français un théâtre de famille, où, plus que jamais, la bonne société canadienne française et tous ceux qui aiment et apprécient la langue française, auront le plaisir de se